

Compagnie 3 mètres 33

Mises à feu avec lectures sur la guerre par Catherine Videlaine et La compagnie 3mètres33

La Compagnie 3 mètres33 travaille autour du livre et de la lecture depuis 1996, avec des spectacles construits à partir de textes écrits, des lectures-spectacles.

Pour accompagner Catherine Videlaine lors d'une mise à feu, sur le projet

La guerre, quelles absurdités ?, la Compagnie 3 mètres 33 propose des lectures de textes sur le thème de la guerre par une comédienne de la compagnie.

Un choix de textes plutôt courts et adaptés aux différents niveaux, collège ou lycée.

Biographie auteurs

- Appel du Président du Conseil Viviani le 7 août 1914 en direction des Françaises
- Jacques Prévert- *Familiare*, extrait de *Paroles Poète et scénariste français né en 1900. Il a donc 14 ans en 1914.*
- Paule du Bouchet- *Journal d'Adèle Auteure contemporaine pour la jeunesse. Œuvre de fiction*
- William March- *Compagnie K- Soldat Jacob Geller p 57* Ecrivain américain. A vécu la Grande Guerre *Compagnie K* est inspiré de faits réels : 113 soldats racontent leur guerre. -
- Sophie Marvaud- extrait de *Suzie la rebelle p 40-44* Auteure contemporaine. *Suzie la rebelle* fait partie d'une trilogie autour de la Grande Guerre.
- Carte postale d'un poilu
- Agnès Desarthe- extrait de *Ce cœur changeant* Auteure contemporaine. *Ce cœur changeant* est un roman publié en 2015.
- William March- *Compagnie K- Soldat Henry Demarest, p 70 9-* Luc Tartar- extrait de *Mutin !* Auteur de théâtre contemporain. *Mutin!* est une pièce de théâtre qui parle des exécutions pour mutinerie pendant la guerre. *La mutinerie*, c'est le refus d'obéir à l'ordre, par ex aller se battre. Dans l'extrait, c'est Rose qui parle. Elle vient d'apprendre que son fiancé Gus a été exécuté.
- Avis de décès
- Article dans *Françaises en guerre*, dirigé par Evelyne Morin-Rotureau, Editions Autrement: les veuves de guerre

Compagnie 3 mètres 33

Extraits : Agnès Desarthe, Ce cœur changeant, (Editions de l'Olivier)

« Moi, j'ai été volontaire chez les petites Curies. On était vers Compiègne. Il fallait brancher le générateur électrique sur la dynamo du moteur de la voiture pour obtenir l'électricité nécessaire à produire des rayons X. Ça ne vous dit rien ? C'était pour faire les radiographies. J'ai été sélectionnée parce qu'à force de passer mon temps sur les routes avec Louise, j'avais développé une petite connaissance de la mécanique. J'ai formé pas mal de filles. On installait les blessés derrière l'écran et on regardait l'état de leurs os. C'était comme une photographie, mais qui allait chercher à l'intérieur de la chair. Vous n'en avez jamais entendu parler ? Ce serait trop long de vous expliquer comment ça fonctionnait. Ce que vous pouvez peut-être imaginer, c'est un crâne. Oui, imaginez-vous un crâne.[...]Alors maintenant, pensez à un bol, à un carnet de notes, à du porridge, à un épi de blé, à une pioche. Ce n'est pas une plaisanterie, mon garçon. Pensez à tous ces objets, à ces choses, et imaginez-vous que, la plupart du temps, ce que je voyais apparaître sur le cliché avait plus de rapport avec les éléments que je viens d'énumérer qu'avec le noble calice qui accueille nos cervelles. Les premiers temps, on pouvait croire que la machine était cassée tant l'image semblait illisible. Mais non, la machine était intacte, c'étaient les os à l'intérieur, qui étaient broyés. C'est comme ça que j'ai retrouvé mon père. J'étais de l'autre côté de l'écran et quand j'ai vu l'état du crâne de l'officier qu'on m'avait amené, je me suis demandé ce qui pouvait rester de lui. « Dites-moi comment vous vous appelez ! » ai-je crié depuis ce qui faisait office de cabine, n'espérant aucune réponse. « Commandant René de Maisonneuve », a articulé avec une grande clarté la voix derrière le paravent. C'était mon père. »

Alice Ferney, Dans la guerre (Actes sud)

« Attendre ! Attendre était une chose insupportable, pensait déjà Félicité. Voilà tout ce que l'on demandait aux femmes, se disait-elle. C'était la première fois qu'elle avait pareille idée, mais sa justesse lui mettait soudain la colère au cœur. Attendre d'être plus grande pour aller au bal. Attendre d'être mariée pour connaître un homme. Attendre un enfant. Attendre que la guerre finisse. Attendre sans participer. Attendre comme une noix, qu'on vous ramasse pour vous jeter dans le panier du malheur ou dans celui du bonheur. Pauvres filles ! »

Compagnie 3 mètres 33

Jacques Prévert, Paroles, Familiale

La mère fait du tricot
Le fils fait la guerre
Elle trouve ça tout naturel la mère
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père?
Il fait des affaires
Sa femme fait du tricot
Son fils la guerre
Lui des affaires
Il trouve ça tout naturel le père
Et le fils et le fils
Qu'est-ce qu'il trouve le fils?
Il ne trouve rien absolument rien le fils
Le fils sa mère fait du tricot son père des affaires lui la guerre
Quand il aura fini la guerre
Il fera des affaires avec son père
La guerre continue la mère continue elle tricote
Le père continue il fait des affaires
Le fils est tué il ne continue plus
Le père et la mère vont au cimetière
Ils trouvent ça naturel le père et la mère
vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires
Les affaires la guerre le tricot la guerre
Les affaires les affaires et les affaires
La vie avec le cimetière.



Catherine Videlaïne

La guerre, quelles absurdités ?

Mises à feu 14-18

Il s'agit d'un champ de bataille de taille réduite 60x97cm où les soldats sont des allumettes et l'ennemi un briquet mais...vide.

Il s'agit de faire évoluer ce champ de bataille sur 4 années et de sacrifier à des dates clé de la guerre de 14-18 des allumettes-fantassins. Chaque mise à feu est filmée et la vidéo mise en ligne.

Ecrire 14-18 réduit à deux dizaines une période bien plus longue : 14, 15, 16, 17, 18.

Millénaire non précisé, intemporel.

A travers cette installation il s'agit de :

Dénoncer une guerre pendant laquelle beaucoup ont été sacrifiés par obstination.

Relier cette guerre à toutes les autres, passées, actuelles et à venir.

Permettre la participation de chacun au travers d'un blog

<http://videlaïne.com/misesafeu14-18>

Le projet de Catherine Videlaïne s'inscrit donc dans le temps et dans une installation artistique simple et impressionnante. En faisant une « mise à feu », en brûlant les allumettes-fantassins, on ressent la violence du combat mais aussi l'absurdité, l'aspect dérisoire d'une vie humaine.

Faire évoluer sur 4 longues années, un champ de bataille.

Sacrifier à des dates clé, des allumettes-fantassins.

Dénoncer une guerre pendant laquelle beaucoup ont été sacrifiés par obstination.

Relier cette guerre à toutes les autres, passées, actuelles et à venir.

Et bien d'autres raisons que nous pouvons trouver.

Une démarche artistique qui se veut ancrée dans une sombre réalité.

Pour une peur
infondée
Plutôt une rumeur

Un carnage.

Il va prendre le dessus
Nous exterminer
Nous dominer.

Tous se sont armés
Ont été volontaires.

Ils les ont conduits
En rang
Bien alignés
Au massacre.

Tout ça
Pour
Rien.

L' Ennemi
Le Briquet
Était
Vide.

Incapable
D'une moindre

Étincelle
Flamme.

Acteurs

Champ de bataille

Allumettes-fantassins

Ils sont en nombre infini, faciles à trouver, renouvelables sans fin, peuvent disparaître en nombre, sans émouvoir personne.

Bataillon prêt au sacrifice

Ils sont au nombre de 4. Prêts à remplacer les allumettes-fantassins tombés, plutôt brûlés lors des mises à feu pour lutter contre l'ENNEMI. Bien rangés, bien alignés, le petit doigt sur le bois, ils attendent sagement l'inéluctable.

Blessés

Après chaque mise à feu, certains fantassins-allumettes en réchappent et deviennent des blessés, allongés à l'arrière du front.

Ennemis

Ceux contre lesquels on se bat. Il est là au bout du champ de bataille, l'Ennemi ! On le croit puissant, rempli de force destructrice, bien plus grand que ces pauvres allumettes-fantassins.

Les BRIQUETS!

Fusillés

Pour donner du cœur à l'ouvrage, juste avant la tranchée en un lieu stratégique, les fusillés.

Pour l'exemple!

Mourir tout de suite ou tenter sa chance de survivre à la bataille.

Réservistes

Emballés sous cellophane, tous neufs, sans une égratignure. Ils sont à l'arrière du front, nombreux, empilés, en attente...

Le nombre d'or

Voyons ce qu'est exactement le nombre d'or si souvent cité, en voici une petite explication. Le nombre d'or est une proportion, définie en géométrie. Sa valeur est de 1,618.

Revenons à notre champ de bataille. Ces derniers sont très souvent très étudiés, réfléchis, presque parfaits techniquement, ils oublient cependant le plus important; l'humain.

La largeur du champ est de 60 cm multiplié par le nombre d'or, nous trouvons 97,08 cm. La base de ce terrain de combat est donc de $60 \times 97,08$.

Charnier

Un charnier. Si souvent évoqué lors de guerres civiles ou non, il est là bien présent mais commence à disparaître sous les fantassins-allumettes tombés au combat. Cette fosse creusée pour dissimuler des corps regorge de sacrifiés.

Massacre

De tous temps, il y a eu, il y a, il y aura des coupeurs de têtes.
Notre conflit n'échappe pas à ce triste constat.

Shrapnel

Du nom de son inventeur Henry Shrapnel. Il s'agit d'un « obus à balles ».

Tranchée

Afin de se protéger d'éventuelles attaques adversaires, les allumette- fantassins se regroupent entre chaque attaque dans cette rigole creusée à même le champ de bataille. Elle est une partie intégrante de ce lieu. Elle est la séparation entre les vivants et les morts, l'arrière et le front.

Champ de bataille

Monument aux morts

Plan du champ de bataille

